

diviser le tamarin. On passe à travers une étamine, avec une légère expression. Quand on veut obtenir des effets purgatifs au moyen de cette tisane, il faut augmenter la dose du tamarin et la porter jusqu'à 60 et même 100 grammes.

On se sert quelquefois de petit-lait comme véhicule : la boisson prend alors le nom de *Sérum tamariné*.

POTION PURGATIVE DE TAMARIN.

Pr. : Tamarin.....	30 gr.
Séné.....	8
Eau.....	150
Sulfate de soude.....	15
Éléosaccharum de citron.....	S. q.

On délaye le tamarin dans l'eau, et, après avoir fait jeter quelques bouillons, on ajoute le séné et le sulfate de soude; on laisse infuser pendant une demi-heure à une heure; on passe avec une légère expression, et l'on aromatise avec l'éléosaccharum de citron.

Quand le tamarin entre dans une potion purgative, il ne faut pas en même temps y introduire des sels de potasse, car les acides du tamarin, et en particulier l'acide tartrique, donnent lieu à une décomposition, d'où résulte un précipité abondant de crème de tartre ou bitartrate de potasse.

PÊCHER.

Les feuilles du Pêcher, *Persica vulgaris* Mill. (Rosacées), et particulièrement les jeunes pousses, sont odorantes et fournissent à la distillation de l'acide cyanhydrique et une huile volatile qui paraît se rapprocher beaucoup de celle des amandes amères. Les feuilles sont rarement employées, bien que plusieurs auteurs les aient recommandées comme sédatives et que certaines pharmacopées les fassent entrer dans le sirop purgatif de fleurs de pêcher.

Les fleurs du pêcher sont à peu près les seules parties de la plante qui figurent maintenant dans la matière médicale. Elles ne sont usitées que sous la forme de sirop.

SIROP DE FLEURS DE PÊCHER.

Pr. : Fleurs de pêcher récentes et mondées.....	Q. v.
Sucre blanc.....	S. q.

On pile les fleurs et l'on exprime le suc; on le filtre; on y ajoute le double de son poids de sucre blanc que l'on fait dissoudre au bain-marie, et l'on filtre au blanchet.

Autrefois, on préparait le sirop au moyen d'une infusion de fleurs de pêcher; mais le sirop obtenu à l'aide du suc est plus odorant et plus actif, puisqu'on n'y introduit pas d'eau étrangère.

Sirop d'un rose pâle, doué d'une saveur amère, qui rappelle au plus haut degré l'odeur et la saveur des fleurs de pêcher. Ce caractère le distingue nettement du sirop obtenu par infusion.

Le sirop de fleurs de pêcher est employé comme laxatif et vermifuge, surtout dans la médecine des enfants, à la dose de 10 à 30 grammes.

ROSE PALE.

La rose pâle est la fleur des *Rosa semperflorens* et *R. centifolia* (Rosacées).

SUC DE ROSE.

On monde les pétales de roses de leur calice; on les pile dans un mortier, on exprime le suc et on le filtre.

SIROP DE ROSE PALE.

Pr. : Suc dépuré de rose pâle.....	10
Sucre.....	10

Faites cuire en consistance de sirop.

C'est un laxatif doux que l'on emploie chez les enfants à la dose de 30 à 60 grammes.

PURGATIFS RÉSINEUX.

La famille des Convolvulacées fournit la racine de Jalap et la gomme-résine scammonée, qui sont les principaux types des médicaments de cette classe. Il convient d'étudier en même temps la gomme-gutte et la racine de bryone, malgré leur origine botanique toute différente.

JALAP.

Les Convolvulacées exotiques fournissent à la matière médicale les racines des plantes suivantes :

Jalap tubéreux ou officinal.	<i>Exogonium Jalapa</i> H. Bn. ou <i>E. Purga</i> . Benth.
Jalap fusiforme (vulg. Jal. mâle).	<i>Ipomœa Orizabensis</i> Led.
Turbith.	<i>Ipomœa Turpethum</i> R. Br.
Méchoacan.	<i>Convolvulus Mechoacana</i> Lin.

On emploie aussi le suc laiteux desséché (*Scammonée*) extrait par incision de la racine du *Convolvulus Scammonia* Lin. du Levant.

Les résines purgatives du jalap, de la scammonée, du turbith, du liseron, de la soldanelle, ont été étudiées; il paraît probable que les autres racines purgatives du groupe des Convolvulacées doivent leurs propriétés à des principes analogues. Planche a fait sur l'histoire comparée de quelques-unes de ces résines des observations intéressantes. Il les a obtenues par le procédé que nous décrirons bientôt et les a décolorées en traitant leur solution alcoolique par le charbon.

Ces résines forment deux groupes différents; les unes sont solubles dans l'éther : telles sont les résines de la scammonée et du *C. Soldanella*, une des résines du Jalap (Jalapine), de l'*Ipomœa Schiedeana* et de l'*Ipomœa orizabensis*; les autres ne s'y dissolvent pas : telles sont les résines des liserons, et une des résines du Jalap (*Convolvuline*).

La résine brute de Jalap est odorante; celle de la soldanelle présente une odeur d'huile rance; la résine de scammonée est inodore. La résine de jalap est âcre; elle irrite la gorge; insufflée dans l'œil, elle cause une cuisson douloureuse. La résine de scammonée possède une saveur douce : elle cause peu de douleur quand elle est insufflée sur la conjonctive.

La résine de soldanelle se fait remarquer par une saveur légèrement aromatique et un peu âcre; elle ne détermine pas la constriction de l'arrière-bouche et le crachotement particulier au jalap. La résine de l'*Ip. orizabensis* offre une saveur douceâtre, légèrement nauséuse. La résine de scammonée et celle de l'*Ip. orizabensis* se divisent avec facilité dans le lait et sans intermède. En versant séparément sur ces résines quatre parties d'acide nitrique fort, l'acide dissout la résine de jalap sans dégagement de gaz; il dissout imparfaitement les résines de scammonée et de soldanelle, avec dégagement de vapeurs hyponitriques.

Le *jalap officinal* ou *jalap tubéreux* vient du Mexique; la plante qui le produit croît à une altitude de 1500 à 2000 mètres, dans la région montagneuse qui avoisine Xalapa. La détermination de la plante qui

fournit ce médicament précieux date de 1827, et est due à un pharmacien français, Ledanois.

M. le professeur Baillon nous a communiqué sur le jalap tubéreux une note inédite, qui fixe parfaitement l'origine et le nom spécifique de cet important végétal. « La plante qui donne le véritable jalap officinal est désignée dans les traités classiques sous le titre d'*Exogonium Purga*, auquel nous croyons convenable de substituer le nom d'*Exogonium Jalapa*.

« La plante du jalap officinal ou tubéreux découverte par Ledanois a été suffisamment décrite pour la première fois en février 1830, par Nuttall (*American Journal of medic. scienc.*), avec le titre d'*Ipomœa Jalapa*; et l'auteur savait bien que cette plante n'a rien de commun avec le *Convolvulus Jalapa* de Desfontaines, auquel avait été autrefois attribuée à tort l'origine de notre jalap officinal. C'est la même année, mais à une époque plus avancée, que Wenderoth désigna le végétal qui produit ce médicament, comme étant l'*Ipomœa Purga*. Donc, le nom spécifique de *Jalapa* est acquis à cette espèce, en vertu de la loi de priorité qui ne doit pas être transgressée. Reste le nom générique, qui est celui d'*Exogonium*, puisque ce genre est généralement considéré comme valable. On sait qu'il se distingue surtout dans ce groupe, par ce caractère : que ses anthères exsertes et sortant du long tube de la corolle, se montrent au-dessus du limbe peu développé et étalé de cette dernière. Pour toutes ces raisons, il convient de substituer à *Exogonium Purga*, établi par Bentham dans les *Plantæ Harwegianæ* (p. 46), EXOGONIUM JALAPA, pour la plante du Jalap officinal.

« Notre jalap tubéreux est constitué par certaines racines adventives développées, en forme de cordons, sur les tiges souterraines dont la plante est abondamment pourvue. A la surface de ces tiges se montrent de nombreuses racines filiformes, dont plusieurs ne grossissent pas, et dont les autres se gorgent de sucs et prennent graduellement la forme de navets ou de fuseaux ventrus qui caractérise le médicament. » (H. Baillon.)

La racine de jalap est tantôt ovoïde, tantôt plus ou moins allongée, quelquefois elle est coupée en rouelles, et son volume est très-variable.

Les petites racines sont généralement un peu plus riches en résine que les grosses. Sa couleur est le gris veiné de noir à l'extérieur, et le gris sale à l'intérieur.

La cassure du jalap est compacte, son odeur nauséabonde, sa saveur très-âcre; l'analyse de cette racine a fourni : *Résines; prin-*

cipes extractifs complexes, matière colorante, glucose, lévulose, principes gommeux, albumine végétale, amidon.

Deux autres espèces de jalap font également partie de la matière médicale, ce sont : le *jalap mâle* de Ledanois, *J. fusiforme* de Guibourt, dû à l'*Ipomœa Orizabensis* Ledan., et le *Jalap de Tampico*, plus rare que le précédent, et dont l'origine n'est pas déterminée.

M. Andouard a démontré que cette dernière espèce est très-pauvre en résine; qu'elle doit être exclue de l'usage thérapeutique, et que, contrairement à l'opinion générale, le *Jalap fusiforme* est aussi riche en résine (*Jalapine-Convolvuline*) que le *Jalap tubéreux* ou officinal.

La racine de jalap contient en moyenne 15 pour 100 de résine; cette résine est âcre; elle se dissout dans l'alcool à 90°; elle est partagée par l'éther pur en une résine soluble (Jalapine), formant les 3/10 de la résine de jalap et en une résine insoluble dans l'éther, qui est sèche et cassante. Les résines de jalap sont entièrement insolubles dans l'essence de térébenthine, et réagissent sur les bases à la façon des acides faibles.

Ces deux matières résineuses appartiennent toutes deux au groupe des glucosides, c'est-à-dire des substances susceptibles de se doubler en plusieurs principes immédiats, parmi lesquels se trouve constamment la glucose. La *Jalapine* a pour formule $C^{68}H^{56}O^{52}$, et la composition de la *Convolvuline* est exprimée par $C^{62}H^{50}O^{52}$.

Pour extraire la *Jalapine* pure contenue dans la résine brute du jalap, on opère de la façon suivante. La résine est dissoute à chaud dans une quantité suffisante d'alcool à 90°; cette solution est additionnée d'eau distillée jusqu'à ce qu'elle commence à se troubler; alors elle est soumise à l'ébullition pendant quelque temps avec du charbon animal lavé. On verse dans le liquide une solution d'acétate de plomb et une petite quantité d'ammoniaque qui forme un dépôt coloré. La liqueur est filtrée et soumise à l'action d'un courant d'acide sulfhydrique qui précipite l'excès de plomb; elle est portée pendant quelques instants à l'ébullition et filtrée de nouveau. La solution évaporée laisse pour résidu de la jalapine légèrement colorée, qui est malaxée à plusieurs reprises dans l'eau bouillante, séchée à l'étuve et finalement redissoute dans l'éther pur.

La *Convolvuline* s'obtient par le procédé suivant. La racine de jalap divisée en tranches minces est épuisée à plusieurs reprises au moyen de l'eau bouillante; elle est ensuite séchée à l'étuve, pulvérisée finement et soumise à l'action trois fois répétée du double de son poids d'alcool à 90°. La solution alcoolique est traitée par l'eau, jus-

qu'à ce qu'il se forme un trouble persistant, et décolorée par le charbon animal. Cette liqueur évaporée à siccité laisse un résidu que l'on purifie, en utilisant l'insolubilité de la convolvuline dans l'éther. On le pulvérise et on l'épuise par l'éther pur, puis on dissout la portion insoluble dans la plus petite quantité possible d'alcool à 90°, et l'on précipite la solution alcoolique par l'éther. Ce traitement est répété jusqu'à ce que le dépôt soit entièrement débarrassé des parties solubles dans l'éther. Cette substance est pure et entièrement privée de jalapine.

Nous ajouterons, d'après les analyses comparatives de Henry portant sur le jalap sain et sur le jalap piqué par les insectes, que celui-ci contient plus de résine, parce que les larves ne rongent que les parties sucrées, mucilagineuses ou amylicées. Il en résulte que, pour l'extraction de la résine, on peut servir avantageusement du jalap piqué; mais que, pour toutes les autres préparations, il faut choisir le jalap sain; autrement, la proportion de résine purgative se trouverait augmentée et ses effets seraient trop énergiques.

C'est à ces principes résineux que la racine de jalap doit son action thérapeutique; ce purgatif est souvent administré aux enfants; 1 à 2 grammes de poudre de jalap ingérée en trois prises purgent un adulte. Pour les enfants, on prescrit de 50 centigrammes à 1 gramme. La résine s'y trouve tout naturellement divisée au milieu de matières étrangères. Il purge modérément, sans tranchées et sans beaucoup de coliques.

POUDRE DE JALAP.

La racine du jalap étant charnue, compacte, peu chargée de parties fibreuses, on la pulvérise sans laisser de résidu appréciable.

Le jalap est souvent prescrit sous la forme de poudre.

SUCRE ORANGÉ PURGATIF.

Pr. : Poudre de jalap.....	2
Crème de tartre pulvérisée.....	1
Sucre pulvérisé.....	12
Huile volatile de zeste d'orange.....	s. q.

Mélez.

Cette poudre est un purgatif employé dans la médecine des enfants, à la dose de 4 grammes. Elle contient environ le huitième de son poids de poudre de jalap.

TEINTURE ALCOOLIQUE DE JALAP.

Pr. : Racine de jalap.....	1
Alcool à 60c.....	5

Faites macérer pendant dix jours ; passez avec expression et filtrez. (Inusitée.)

TEINTURE DE JALAP COMPOSÉE.

(Eau-de-vie allemande.)

Pr. : Racine de jalap.....	8
— de turbith.....	1
Scammonée d'Alep.....	2
Alcool à 60c.....	96

Faites macérer pendant dix jours ; passez et filtrez.

Cette teinture est purgative à la dose de 15 à 30 grammes : l'usage de ce médicament est très-répandu.

Si l'on ajoute à cette formule quelques aromates tels que la *cannelle*, la *coriandre*, le *girofle*, et qu'on colore la teinture ainsi composée au moyen du *santal rouge*, on obtient l'*Eau-de-vie allemande aromatique*.

REMÈDE DE LEROY.

(a)

VOMI-PURGATIF.

Pr. : Vin blanc.....	2000
Séné palte.....	280

Après quelques jours de macération, passez avec expression, filtrez, et ajoutez pour chaque 500 grammes de vin :

Emétique..... 4 gr.

(b)

PURGATIF LEROY.

	PREMIER DEGRÉ.	DEUXIÈME DEGRÉ.	TROISIÈME DEGRÉ.	QUATRIÈME DEGRÉ.
Pr. : Scammonée.....	48	64	95	125
Turbith végétal....	24	32	48	64
Jalap.....	190	250	375	500
Eau-de-vie à 20c...	6000	6000	6000	6000

Faites macérer pendant douze heures à 20°, passez et ajoutez le sirop suivant :

Séné palte.....	190	250	375	500
Eau bouillante.....	750	1000	1500	1580
Cassonade.....	1000	1250	1500	1750

C'est le deuxième degré qui est le plus ordinairement employé.

RÉSINE DE JALAP.

Pour préparer la résine officinale de jalap, on épuise le jalap pulvérisé au moyen de l'alcool à 80°; on distille la solution alcoolique de manière à séparer tout l'alcool; on ajoute au résidu de la distillation un volume d'eau égal au sien. On laisse refroidir; on recueille la résine qui s'est précipitée; on la lave à plusieurs reprises avec de l'eau chaude; enfin, on la dissout dans l'alcool à 80°, et l'on évapore la dissolution alcoolique. On obtient ainsi une masse résineuse molle qui est desséchée à l'étuve, en perdant les dernières parties de l'alcool qu'elle retenait.

On a proposé différents procédés pour obtenir la résine de jalap incolore; ils consistent tous dans l'emploi du charbon animal. Mouchon prescrit de lessiver un mélange de 2 parties de poudre de jalap et de 1 partie de charbon animal, au moyen de 2 parties d'alcool à 85°, que l'on déplace par de l'eau; on précipite ensuite la résine à l'aide de l'eau.

M. Nativelle a donné un procédé différent des précédents et qui donne d'emblée les résines de jalap à l'état de pureté. Au lieu de traiter la racine de jalap par l'alcool et de séparer à l'aide de l'eau la substance résineuse des principes solubles qui l'accompagnent, il exécute la manipulation inverse. La racine coupée en tranches minces est épuisée par l'eau bouillante, qui ne dissout ni la *jalapine* ni la *convolvuline*, puis soumise à l'action d'une forte presse. Ce traitement est renouvelé jusqu'au moment où l'eau cesse de rien dissoudre. Le résidu de l'expression est repris par l'alcool bouillant marquant 65°, lequel dissout toute la résine et laisse un résidu ligneux complètement inerte. La solution alcoolique traitée par le charbon animal et filtrée donne par l'évaporation une résine incolore d'apparence gommeuse qui, bien séchée à l'étuve, se réduit facilement en une poudre blanche.

La résine brute de jalap obtenue pour l'usage pharmaceutique est d'une couleur brune et possède une saveur âcre.

Le commerce livre souvent de la résine de jalap falsifiée par la

colophane ou la résine de gaïac. Pour reconnaître la présence de la colophane, on agite une portion de résine pulvérisée avec une petite quantité d'essence de térébenthine rectifiée, et l'on fait tomber quelques gouttes de liqueur claire sur une feuille de papier; si la résine ne contient pas de colophane, l'essence, en s'évaporant, ne laisse pas de tache.

Pour reconnaître la présence de la résine de gaïac : 1° on dissout un petit fragment de résine dans l'alcool à 90, ou mieux dans le chloroforme; on verse un peu de cette liqueur sur du papier blanc à filtre, et l'on fait évaporer. S'il y a de la résine de gaïac, un agitateur de verre plongé dans l'acide nitrique et passé sur la tache développe une couleur rouge qui s'avive de plus en plus. 2° On verse de l'acide nitrique ordinaire sur la résine pulvérisée; si elle renferme de la résine de gaïac, la dissolution est rouge et s'opère avec effervescence. 3° En mettant un peu de résine pulvérisée dans un tube avec de l'ammoniaque caustique, la solution sera très-mousseuse, si la résine de jalap est mélangée de résine de gaïac. 4° On triture dans un mortier 20 centigrammes de savon amygdalin et 5 centigrammes de résine; on ajoute 5 centigrammes de chlorure mercurique. Le mélange fait avec la résine falsifiée deviendra bleu, et l'alcool ajouté donnera une solution d'un bleu foncé (procédé de M. Malines). Il est vrai que, pour que la coloration bleue soit manifeste, il faut qu'il y ait au moins 1/5 de résine de gaïac, et dans cette proportion l'alcool est coloré en vert et non en bleu.

A ces divers moyens de reconnaître la présence de la résine de gaïac nous joindrons les deux suivants, qui nous ont été communiqués par M. J. Bouis, et qui sont certainement les plus sensibles.

1° Dissoudre la résine suspecte dans l'alcool à 90°, ajouter à la dissolution 2 ou 3 gouttes d'ammoniaque, puis 2 ou 3 gouttes d'une solution saturée de sulfate de cuivre. S'il y a mélange de résine de gaïac, on voit se produire un précipité vert-pomme plus ou moins abondant. (Cette teinte résulte de l'influence exercée par l'ammoniaque et le sel cuivrique sur la résine de gaïac.)

2° Dans la même dissolution alcoolique verser 2 ou 3 gouttes d'acide cyanhydrique médicinal et 2 ou 3 gouttes de la solution de sulfate de cuivre. Si la liqueur renferme de la résine de gaïac, on voit apparaître une belle coloration bleue.

Le pharmacien ne devrait jamais, du reste, se préoccuper de cet essai, car pour un médicament si actif et dont les caractères chimiques ne peuvent pas être immédiatement constatés, il a un devoir sérieux à

remplir, c'est de le préparer lui-même, et de ne jamais recourir aux produits industriels.

La résine de jalap purge à la dose de 50 à 60 centigrammes. On l'emploie sous forme de pilules, et divisée au moyen d'un mucilage, ou mieux d'un jaune d'œuf; elle s'émulsionne difficilement par les procédés ordinaires.

M. Barateau a donné une formule spéciale pour obtenir l'émulsion de résine de Jalap.

Nous la recommandons, malgré sa complication, parce qu'elle réussit très-bien.

ÉMULSION DE RÉSINE DE JALAP (BARATEAU).

Pr. : Amandes mondées.....	n° 8
Sucre.....	32 gr.
Eau commune.....	100

Faites selon l'art une émulsion.

D'autre part :

Pr. : Résine de jalap.....	50 cent.
Sucre.....	1 gr.
Amandes mondées.....	n° 1
Gomme arabique en poudre.....	4 gr.

Triturez la résine avec le sucre; ajoutez l'amande, épistez jusqu'à extrême division; alors, ajoutez la gomme et délayez peu à peu avec l'émulsion. La résine est si bien divisée qu'aucune portion ne s'en sépare; lorsque l'émulsion se coagule en vieillissant, la résine monte tout entière à la surface, mélangée intimement avec le coagulum.

BRYONE.

On emploie rarement en médecine la racine de la Bryone, Couleuvrée, Navet du diable, *Bryonia dioica* Jacq. et *B. alba* (Cucurbitacées); c'est un remède populaire usité comme purgatif drastique.

Le principe amer et drastique de la Bryone a été désigné sous le nom de *Bryonine* par Dulong, qui le premier l'a obtenu, mais à l'état impur. Il résulte des travaux plus récents de Walz (1859) que la *Bryonine* de Dulong, Brandes et Frinhaber est réellement formée

par la réunion de deux principes amers non azotés analogues aux résines : la *Bryonitine*, et la *Bryonine*.

La première est cristallisable, incolore et soluble dans l'eau. La bryonine purifiée est incolore, amorphe; elle se dédouble, sous l'influence de l'acide sulfurique en *glucose* et en deux substances résinoïdes : la *bryorétine*, soluble dans l'éther, et l'*hydrobryorétine*, insoluble dans l'éther, mais soluble dans l'alcool.

MM. Konnink et Marquart (1870) ont extrait de la *Bryonia dioica* une substance cristalline azotée nouvelle qu'ils ont désignée sous le nom de *Bryocine*.

SCAMMONÉE.

Dans la Syrie, l'Anatolie, croît un *Convolvulus* dont la racine volumineuse et succulente fournit la scammonée du commerce, c'est le *Convolvulus Scammonia* Lin. Pour en extraire la gomme-résine, on pratique à cette racine des incisions, d'où s'écoule un suc laiteux qui est reçu dans des coquilles. Quelquefois le sommet de la racine est excisé et taillé de manière à former une cavité dans laquelle le latex s'amasse peu à peu. Souvent aussi, d'après quelques auteurs, tout le suc de la racine est exprimé et soumis à l'évaporation. Ces procédés d'extraction, les différences qui résultent du climat, les soins de l'opérateur et les mélanges frauduleux suffisent pour expliquer les variétés que présentent les scammonées du commerce. On est convenu d'appeler *Scammonée d'Alep* l'espèce la plus légère et la plus pure, et *Scammonée de Smyrne*, les sortes les plus denses et les plus communes.

La scammonée est une gomme-résine légère, poreuse, friable, à cassure nette, grisâtre à l'extérieur, brune à l'intérieur, possédant une odeur faible, *sui generis*, qui se développe par le frottement. La scammonée s'émulsionne promptement dans la salive. Elle contient une résine purgative qui lui donne ses propriétés, de la gomme, une matière colorante et une petite quantité d'amidon.

Les scammonées inférieures et falsifiées renferment généralement de grandes proportions d'amidon qui leur communiquent la propriété de former une sorte d'empois quand on les fait bouillir avec quatre parties d'eau.

La résine caractéristique de la scammonée varie dans la proportion énorme de 8 à 85 pour 100, suivant que l'on a affaire aux scammonées pures ou falsifiées.

Cette circonstance devrait conduire définitivement à rejeter la

scammonée comme un médicament inconstant, et à lui substituer la résine pure.

Pour extraire la résine de scammonée, M. Mouchon prescrit de faire un mélange à poids égaux de poudre de scammonée et de charbon animal, et de le lessiver à l'aide de 6 parties d'alcool à 70°. On sépare l'alcool par la distillation, et on lave la résine au moyen de l'eau. On peut appliquer à cette résine décolorée l'observation relative à la résine de jalap incolore.

La résine de scammonée n'offre pas l'acreté de la résine brute de jalap; elle est inodore et à peu près insipide. En la dissolvant dans l'alcool à 90°, et en faisant bouillir la liqueur avec du charbon animal, on s'empare de la matière colorante unie à la résine; l'évaporation de l'alcool la laisse incolore. Elle est soluble dans l'éther et dans quatre parties d'ammoniaque; cette dernière dissolution est d'un beau vert.

Pour préparer la résine de scammonée pure (*Scammonine*, *Jalapine*), on épuise, au moyen de l'alcool à 90° froid, la résine brute obtenue par le procédé de Mouchon; on ajoute de l'eau aux solutions réunies jusqu'à ce que le liquide commence à se troubler; on décolore par le charbon animal et l'on filtre. Quand l'alcool a été presque entièrement expulsé par la distillation, on ajoute de l'eau au résidu et l'on chauffe au bain-marie, de manière à volatiliser le reste de l'alcool et à précipiter la totalité de la scammonine. Celle-ci est alors traitée pendant plusieurs semaines par de l'eau bouillante que l'on renouvelle souvent. C'est seulement par ce long lavage qu'on la débarrasse entièrement d'un acide volatil (*Ac. butyrique* ou *valérique*), qui lui communique une odeur spéciale (*Spirgatis*).

L'ensemble des propriétés de la résine pure de Scammonée (*Scammonine*) permet d'assimiler cette substance avec la *Jalapine*, $C^{68}H^{56}O^{22}$; de même que cette dernière résine, elle joue le rôle d'un glucoside, et s'il n'y a pas identité entre les deux principes, il existe une analogie absolue de propriétés thérapeutiques et une véritable isomérisie au point de vue chimique.

La résine de scammonée du commerce peut-être falsifiée par :

1° La résine de jalap; dans ce cas, elle n'est pas entièrement soluble dans l'éther sulfurique;

2° La résine de gâïac; on reconnaît cette dernière par le mélange avec le savon et le sublimé corrossif, par la coloration que lui fait subir l'acide nitrique, par la viscosité mousseuse de la dissolution additionnée d'ammoniaque (voy. page 565, RÉSINE DE JALAP);

3° La colophane; la trituration dans un mortier fait ressortir l'odeur de la colophane; un peu d'acide sulfurique donne une coloration rouge écarlate foncée.

La résine de scammonée se divise avec une extrême facilité dans le lait chaud ou froid, et dans une émulsion d'amandes. Sous cette forme, c'est un des purgatifs les plus agréables auxquels on puisse avoir recours. Planche, à qui l'on doit cette observation, a donné la formule suivante :

POTION PURGATIVE DE PLANCHE.

Pr. : Résine de scammonée décolorée par le charbon animal.....	50 cent.
Lait de vache chaud ou froid.....	100 gr.
Sucre.....	8
Eau distillée de laurier-cerise.....	1

On réduit la résine en poudre dans un mortier de marbre, et on la délaye peu à peu dans le lait; on ajoute le sucre et l'eau aromatique.

On peut couper le lait avec de l'eau, ou le remplacer par une émulsion. On peut également se servir de la résine de scammonée non décolorée.

POUDRE CATHARTIQUE.

Pr. : Jalap.....	1
Scammonée.....	1
Crème de tartre.....	2

Mélez.

GOMME-GUTTE.

La gomme-gutte est une gomme résine très-souvent usitée en médecine comme purgatif drastique, et employée dans la peinture à l'eau en raison de sa belle teinte jaune.

La renommée européenne de la gomme-gutte, à titre d'agent thérapeutique, date de 1603, époque à laquelle elle fut rapportée de Chine par l'amiral hollandais Van Neck, remise à Charles de l'Ecluse (Clusius) qui la décrivit, puis expérimentée par Gérard Bontius, professeur à l'université de Leyde, inventeur des *pilules hydragogues*.

La gomme-gutte officinale vient du royaume de Siam; elle arrive en Europe par plusieurs voies commerciales : Canton, Singapour et Ceylan.

Quant à la gomme-gutte de Ceylan, elle est récoltée avec si peu de soins et tellement impure qu'elle n'est pas admise dans le commerce européen.

Jusqu'à ces dernières années, les erreurs les plus singulières ont été commises touchant l'origine véritable de ce précieux médicament; aujourd'hui, ce problème de matière médicale est bien résolu grâce aux observations de plusieurs voyageurs et à des travaux botaniques parmi lesquels il convient de citer le mémoire remarquable de M. de Lanessan (thèse de la faculté de médecine de Paris, 1872).

Voici ses conclusions textuelles : « La gomme-gutte véritable, qu'elle entre ou non dans le commerce, qu'elle provienne de Ceylan, de l'Inde ou de Siam, est fournie par une seule espèce végétale qui est le *Garcinia Morella* Desr. (Guttifères). »

« Var. *sessilis*, pour la gomme-gutte de Ceylan et de l'Inde, Var. *pedicellata* pour la gomme-gutte de Siam, qui pénètre seule dans le commerce européen et est employée dans les arts et en médecine. »

Cette gomme-gutte de Siam est tantôt en masses irrégulières (*cake Gamboge*), tantôt en cylindres (*pipe Gamboge*); cette dernière est la plus pure et est considérée en France comme l'espèce officinale.

Les cylindres de gomme-gutte ont ordinairement 5 à 6 centimètres de diamètre; ils sont souvent creux à l'intérieur et semblent repliés sur eux-mêmes. La couleur de la gomme-gutte est le jaune orangé; sa saveur nulle d'abord, devient bientôt très-âcre. La cassure de cette gomme-résine est nette, conchoïde, et indique une substance très-homogène et très-pure.

Christison a trouvé la gomme-gutte composée de 71 à 74 parties d'une résine jaune insipide et inodore, 21 à 24 parties de gomme soluble, et 5 parties d'eau. Suivant Buchner, la matière gommeuse peut être transformée par les acides faibles en un principe sucré. Cette substance gommeuse et la résine sont unies si intimement qu'on ne peut les séparer entièrement au moyen de l'alcool; il faut avoir recours à l'éther. Aussi le mélange résineux que fournit le traitement alcoolique est-il partiellement soluble dans l'eau. Il résulte, en outre, de cette adhérence de la gomme et du principe résineux, que la gomme-gutte se divise très-bien dans l'eau, et qu'elle y forme une émulsion permanente. La résine extraite de la gomme-gutte est d'un rouge hyacinthe en masse, et jaune en poudre; elle n'a ni odeur ni saveur. Elle est très-soluble dans l'éther et moins soluble dans l'alcool; elle est soluble dans l'ammoniaque, ainsi que dans une dissolution faible de potasse. Cette dissolution est précipitée par l'addition de la potasse concentrée ou du carbonate de potasse. En ajoutant